

Alexandra Horowitz

Préface de la D^{re} Lucie Hénault,
vétérinaire

Une vie de chiot



Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Paulette Vanier

PREMIÈRE PARTIE

Un chiot est né



LE COMMENCEMENT

Seigneur! Que de chiots!

Le temps passe de manière irrégulière et déconcertante maintenant qu'il n'est plus de mise de quitter la maison tous les matins. En temps de pandémie, on ne fait guère la différence entre le vendredi et le lundi. Mais pour le chiot comme pour le cycle des saisons, le temps ne perd jamais son rythme. Pour la durée de ce long jour qu'est la première année d'un chiot, elle est notre rythme circadien. Tandis que nous sommes pris dans une boucle de jours identiques, comme dans le film avec Bill Murray, elle change chaque jour, parfois même au cours de la même journée. Je pourrais mesurer le temps à l'aune de ses oreilles, qui se sont graduellement redressées puis qui, un matin, sont retombées sous leur propre poids, reprenant la forme de triangles flottants. Je pourrais aussi le faire en mesurant le rythme de ses changements de comportement : elle vient quand on l'appelle, puis elle cesse de venir. Elle apprend à s'asseoir à un endroit, puis elle le fait, mais pas à l'endroit indiqué. Elle reste au rez-de-chaussée, puis apprend à emprunter l'escalier, et s'amuse alors à le monter et à le descendre. Elle découvre les écureuils, puis les arbres, puis les écureuils dans les arbres. Elle aime l'eau, puis ne l'aime plus.

La seule chose qui ne change pas, c'est la surprise quotidienne que la vue de la chatte éveille en elle.

La chienne a été remise à un refuge quand ses propriétaires ont découvert qu'elle était enceinte. Remise comme dans «abandonnée». De son côté, elle n'a pas abandonné. Elle affiche l'air de vigilance qu'on retrouve chez nombre de femelles enceintes. De ses yeux ambre, elle suit les mouvements des gens, tout en gardant le dos contre le mur. Je remarque un éclat de blanc entre ses yeux, son pelage merle moucheté, ses oreilles qui cherchent à se redresser, mais retombent. Elle est charmante et son allure est robuste. De profil, son ventre gonflé se tend vers le bas, laissant l'impression qu'elle est anormalement courte sur pattes. Elle porte un nombre indéterminé de chiots qui, sur la radiographie, ressemblent à un tas de vertèbres sinueuses se recouvrant l'une l'autre et de crânes semblables à des pépites rondes. Selon Amy, elle aurait probablement dû mettre bas il y a quelques jours, mais s'est retenue durant le voyage qui la ramenait de la Géorgie. Amy est sa mère adoptive, l'une de ces personnes exceptionnelles qui acceptent de garder des chiens durant la période transitoire entre l'exil et le foyer, entre un monde où on a la peur pour seule compagne et une vie plus sociale. C'est une grande femme en survêtements, au sourire timide, le regard apparenté à celui de certains de ses pensionnaires. Elle a nommé la chienne Courgette. Non seulement a-t-elle accepté d'héberger celle-ci, mais elle s'est engagée à s'occuper de ses chiots, quel qu'en soit le nombre, de sorte qu'ils ne soient jamais abandonnés dans un refuge.

Courgette est arrivée par une nuit de pluie torrentielle, conduite à travers la vallée de l'Hudson dans l'État de New York, naviguant en quelque sorte à contre-courant vers l'ouest, et combattant l'impulsion de son corps à donner naissance. Elle a marché de la voiture vers la maison où, malgré les bruits et les odeurs d'autres chiens et d'oiseaux, elle a trouvé un endroit sec et tranquille pour s'y endormir aussitôt.

Tôt le lendemain matin, avant de partir pour le travail, Amy a organisé les lieux de sorte que Courgette puisse se déplacer librement, boire à sa guise et se coucher confortablement. Même sous l'effet du stress résultant du déménagement et de la présence de nouveaux visages, tant humains que canins, son corps a repris ses droits, et elle s'est sans doute mise à arpenter la pièce en haletant, incapable de réprimer les tremblements provoqués par les contractions musculaires qui commençaient à l'inonder. Elle devait avoir à la fois chaud et froid ; quand le col de son utérus a commencé à se dilater, elle a certainement cherché le meilleur endroit pour s'étendre.

Ce dont nous sommes plus certaines, c'est que, au retour d'Amy quelques heures plus tard, la chienne était installée sur un coussin au fond d'une piscine d'enfant, son corps entourant six minuscules formes poilues. En principe, les chiennes n'ont pas besoin des humains pour mettre bas ; la plupart des chiots naissent sans leur aide. Cependant, elles peuvent aussi tomber malades lors de l'accouchement, mourir au bout de leur sang, ou s'avérer incapables de s'occuper de leurs petits. Le rôle d'un humain se limite à intervenir dans l'une de ces situations d'urgence et, au besoin, à jouer le rôle de mère substitut. Quand on observe une chienne s'occuper d'une portée de chiots surgissant de sa croupe, on a du mal à imaginer qu'elle s'en tirera. Et pourtant, elle y arrive, avec ou sans aide.

Six chiots, six ébauches de chiens, munis de tous leurs membres et organes, mais pas encore eux-mêmes, leur pelage aplati par les restes du liquide amniotique dans lequel ils baignaient, et qui les gardait en vie dans l'utérus de leur mère. Amy s'installe à côté de la piscine, parlant à la mère avec admiration tout en prenant les chiots à tour de rôle et en les enveloppant de sa main. Ils sont tellement petits qu'ils tiennent dans sa seule main, pattes pendantes, orteils écartés. Elle les essuie l'un après l'autre avec une serviette, puis les dépose contre le ventre de leur mère en les encourageant du doigt à téter. Quand tous sont

propres et en train de boire, elle part faire des courses. À son retour, un autre chiot est né, puis, une heure plus tard, un huitième.

Tout à coup, Courgette la regarde d'un air suppliant, balaie des yeux l'espace devant elle, puis lève une patte arrière et passe la tête sous son abdomen pour lécher ses organes génitaux. On aperçoit une tête renfrognée au museau d'un rose brillant, généreusement mouillée par le liquide amniotique. Une patte avant apparaît, puis une seconde, que la mère lèche consciencieusement. Paradoxalement, chaque coup de langue semble assécher la petite forme, le liquide amniotique étant éliminé par la mère, qui rabat et lisse son pelage. Le chiot, un petit mâle, est immobile, mis à part le ballonnement que provoque sa mère en le léchant et les mouvements saccadés résultant de son expulsion du ventre chaud et sécurisant de cette dernière. Alors qu'il est presque entièrement sorti, elle l'agrippe de ses dents et saisit en même temps le cordon ombilical et le placenta, ces organes essentiels à la vie fœtale qui fournissent oxygène et nutriments aux futurs chiots, mais qui sont désormais inutiles. Elle les traîne devant elle et, aussitôt après avoir posé le chiot au sol, les dévore. Contre son flanc, le groupe de chiots émet des sons plaintifs et des petits cris.

Le nouveau-né commence à se tortiller; il se sent bousculé et poussé, quelque chose tire fortement sur son abdomen. Couché sur le dos, il effectue son premier mouvement canin véritable, c'est-à-dire qu'il étend ses pattes arrière de tout leur long et bat l'air de celles de devant. J'aperçois ses minuscules orteils: une main palmée miniature dessinée par un enfant et levée en une salutation saccadée à l'endroit du monde. La mère reprend le lavage de sa propre croupe tandis que le petit repose entre ses pattes avant, stupéfait, les muscles de son visage tentant de faire fonctionner ses outils précoces: des yeux qui ne s'ouvriront que dans quelques semaines, un museau qui le mènera prochainement vers sa nourriture, des oreilles dont le conduit auditif est encore fermé,

et la partie retombante, collée contre la tête, et des sourcils froncés comme si le chiot était pleinement concentré.

Son minuscule cœur, pas plus gros que cinq tout aussi minuscules vertèbres, bat rapidement, à raison de 220 battements par minute, chacun d'eux perceptible à la surface de sa peau. Sa respiration est irrégulière : plus d'une par seconde alors que ses poumons aspirent leurs premières goulées d'air frais. Ils ralentiront à une par quelques secondes. Outre ces mouvements automatiques, il est immobile, épuisé par son atterrissage dans ce monde. De son museau, sa mère le pousse à bouger. Elle le fait culbuter de la langue ; quand elle s'arrête une seconde, il plante les griffes dans le sol mou et réussit ainsi à faire pivoter son corps et à se retourner presque sur le ventre. Il agite les membres, apprenant à nager dans cette eau nouvelle. Trois minutes après l'expulsion brutale de sa maison, il respire, bouge et se déplace pour rejoindre ses frères et sœurs de l'autre côté du ventre maternel qu'ils viennent tout juste de quitter.

Le chiot suivant se présente par la croupe, annoncé par sa minuscule queue en forme de point d'interrogation. Courgette le lèche et il est soudainement inondé de liquides corporels, puis roulé vers ses frères et sœurs par les coups de langue longs et persistants de sa mère, laquelle alterne entre le lavage de son propre corps et le léchage du visage de son petit dernier. Celui-ci arrive à se libérer, agrippe le sol, rampe pour se retrouver sous un frère plus âgé, et se dirige tant bien que mal vers le ventre de sa mère. Un autre se présente, tête première, très visible du fait qu'elle est complètement verte (sans doute à cause du méconium, déchet qui comprend vraisemblablement de la biliverdine, un pigment vert clair inoffensif, mais plutôt rebutant comme teinture). Rapidement, alors même qu'elle est toujours reliée à sa mère, la petite femelle ouvre sa minuscule gueule et s'étire. Courgette reste vigilante, les yeux grands ouverts. Quand elle ne s'occupe pas d'un chiot, elle pose la tête sur toute la portée, jetant des regards furtifs autour d'elle.

À minuit, il y a onze chiots partageant désormais un anniversaire, cinq mâles et six femelles. J'ai laissé échapper un petit cri de surprise quand le onzième et dernier est apparu. « Dieu du ciel, commente Amy, ça fait pas mal de chiots ! » Les plus âgés, qui n'ont pourtant que quelques heures de plus que les derniers arrivés, semblent beaucoup plus matures qu'eux : leur corps est sec, leur pelage soyeux, et ils sont tous orientés vers le ventre de leur mère, exhibant leur petite croupe. Le pelage des derniers est en bataille, leur corps est humide et semble fragile, comme s'il venait d'être assemblé. Ils sont couchés sur le dos, se démenant avec force pour arriver à se retourner sur le ventre.

N'ayant que neuf tétons, Courgette ne peut pas nourrir tous ses chiots en même temps. Dans leur compréhension primitive des mathématiques, les petits se montent les uns sur les autres pour en trouver un et, si aucun n'est libre pour l'heure, font tout simplement la sieste sur place. Ce qui donne une drôle de scène : des petits corps empilés dont il est difficile de dire où commence l'un et où finit l'autre, en dépit des diverses couleurs de leur pelage, qui deviennent plus apparentes à mesure que celui-ci sèche. Contrairement aux cochonnets et aux chatons qui non seulement rivalisent pour les tétons, mais ont également une forte prédilection pour l'un ou l'autre en particulier – tels ces étudiants qui, durant tout le trimestre, occupent toujours le même siège –, les chiots choisissent leur tétou au hasard. « Ils ne semblent montrer aucune preuve de fidélité en la matière », expliquent avec une certaine hauteur des chercheurs en comportement néonatal. Toutefois, si le nombre de tétons excède le nombre de chiots, alors ces derniers préféreront ceux du milieu. La seule fois où j'ai vu un chiot en remplacer un autre à un tétou, c'est quand Amy en a retiré un bien dodu pour y mettre un maigrichon.

Il arrive qu'il en tombe un du tas, auquel cas il lève la tête et la secoue maladroitement en quête de la chaleur, de la nourriture et du réconfort qu'il a perdus. Les pattes des chiots bougent

constamment, comme s'ils pédalaient doucement pour se rapprocher toujours plus de leur mère. Quand il y en a huit qui s'accrochent à elle, ils font toute la longueur de son ventre, depuis la patte avant jusqu'à la patte arrière. Ils s'endorment ainsi, tétant par intervalle quand Courgette change de position, ne se déplaçant qu'en cas de nécessité. Quand leur mère se lève, ils restent où ils ont atterri, les pattes écartées, la tête posée lourdement sur le sol. Ils semblent complètement épuisés.

Tandis que j'observe Courgette s'occuper de chacun de ses petits, je me rends compte que je retiens mon souffle. Je n'ai pas changé de position, comme si le moindre mouvement risquait de rompre le charme. Je suis pleine d'admiration pour son pragmatisme et son savoir-faire. Plus encore : j'ai devant moi une vie qui donne la vie. De voir un être passer de non né à né est aussi épatant que si je voyais toute son existence se dérouler devant moi. À un moment donné, je jette un œil dehors, histoire de vérifier si par hasard, pendant que je regardais ailleurs, les arbres ne seraient pas passés de l'état de dormance à la floraison, voire à la défeuillaison.

Courgette lève la tête en haletant, l'air assommé, puis retourne à ses charges maternelles. Je reprends finalement mon souffle et quelque chose en moi se produit. Je prends conscience que le prochain membre de notre famille se trouve dans ce tas de chiots.



J'aimerais régler une question une fois pour toutes: le mot «chienne» est souvent employé péjorativement pour décrire une femme détestable, particulièrement une femme délurée, lubrique, au fort appétit sexuel. Ces connotations sont sans fondement et je voudrais rendre ici toute la noblesse à ce terme.

Au cours de la dernière année, j'ai observé quelques chiennes mettre bas. Ces créatures font l'expérience d'un

changement de cap étonnant et dramatique : en un instant, elles passent d'une vie tout à fait indépendante à voir des chiots émerger de leur fondement. Il n'y a rien de détestable ni de déluré là-dedans. Non seulement tournent-elles le dos au mâle, aident-elles les chiots à naître, les lavent-elles puis passent-elles des semaines à les nourrir et à s'en occuper, mais elles le font avec patience et attention, et pour l'essentiel, sans la moindre aide d'un mâle.

Les portées sont d'en moyenne cinq chiots, plus chez les chiennes en liberté, chez qui le taux de survie des petits est plus faible, et moins chez les races de plus petite taille. Le record en la matière, relevé par des gens que ce genre de prouesses intéresse, est de vingt-quatre petits, de race mastiff napolitain. Donner naissance à un tel troupeau a dû demander à la mère toute une journée, l'intervalle entre les naissances étant parfois d'une heure et plus.

Les petits naissent en alternance à partir de l'une des branches du Y que forme l'utérus. Leur position dans cet organe contribue à déterminer leur développement sexuel : juste avant la naissance, les fœtus sont exposés à un afflux d'hormones, particulièrement de testostérone et d'autres androgènes, ce qui peut favoriser le sexe masculin. Chez la souris et le cochon, et probablement le chien, la femelle qui est coincée entre deux mâles est sensible à cet afflux et peut alors présenter des traits masculins. Les chiots qui se trouvent à l'extrémité de chacune des trompes de Fallope reçoivent du sang plus riche en nutriments que les autres, si bien que leur poids à la naissance sera probablement plus élevé. L'alimentation de la mère influence également le goût des petits : si son régime comprend un aliment à saveur particulière, celle-ci passera dans le liquide amniotique. Les nouveau-nés préféreront alors que leur eau ou leur lait possède cet arôme particulier. L'état de la mère durant la grossesse les affectera aussi : si elle est stressée, leur réactivité aux stimuli sera plus élevée. Notons aussi que, dans l'utérus et à la naissance,

la forme de la tête des chiots, qui est caractéristique des diverses races – la longue face du lévrier ou la petite du bouledogue –, n'est pas encore déterminée. Tous ressemblent plus ou moins à un minuscule carlin.

L'accouchement stimule l'apparition de réflexes dont la mère ignorait probablement l'existence. Ainsi, elle consommera spontanément le placenta et le sac amniotique, ce qui permet non seulement de libérer la piste de décollage pour les suivants, mais aussi, croit-on, de tenir à distance d'éventuels prédateurs que l'odeur pourrait attirer. La consommation du placenta – qu'on qualifie, plutôt péjorativement, de « placentophagie » – semble également affecter le taux d'hormones et contribuer à accroître la production de lait. Quant au liquide du sac amniotique, il a pour double effet de pousser la mère à lécher ces petites choses étranges qui viennent d'apparaître et d'ainsi les accepter et s'attacher à elles. Dans une étude, des chercheurs ont découvert que le fait d'enlever les chiots à leur mère et de la priver du placenta à la naissance compliquait la relation ou entraînait carrément un rejet. Le léchage pousse en outre les petits à bouger, tout comme, à la naissance d'un petit humain, la frayeur suscitée par l'air froid et la lumière éblouissante le poussent à respirer pour la première fois. En outre, la salive de la mère contribue à détruire les bactéries *E. coli* et *Streptococcus canis*, lesquelles pourraient être fatales pour les petits. Nés en passant par le vagin, les petits partagent le microbiome de leur mère, ce qui constitue un départ particulièrement utile dans un monde plein de bactéries de toutes sortes.

Les phéromones semblent également pousser la mère à s'étendre sur le côté, dans la position dite de décubitus latéral, pour allaiter ses petits et leur offrir la chaleur de son corps. Pour une étude française, on a exposé des chiennes venant de mettre bas au jet d'un produit à base de phéromones calmantes (ou à un placebo) qui reproduisait les odeurs qu'émet naturellement la mère en lactation dans la zone inter mammaire qui entoure les

tétons. Les mères ayant reçu les phéromones s'étendaient plus volontiers sur le côté pour allaiter que celles du groupe placebo, s'occupaient mieux de leurs petits et avaient une meilleure relation avec eux.

Comme les petits humains qui naissent à l'hôpital, les chiots subissent à leur naissance le test d'Apgar (du nom de la docteure Virginia Apgar, qui l'a créé) afin qu'on puisse mesurer leur état de santé et, dans le cas des chiots, leur viabilité. Leurs gencives sont-elles d'un beau rose, signe de santé, ou bleues ? Leur rythme cardiaque est-il de 220 battements par minute, ou de moins de 180 ? Une pression sur une patte provoque-t-elle un gémissement et un mouvement de celle-ci ? Fléchissent-ils les membres et remuent-ils la tête ? Donnent-ils de la voix ? Aussi paradoxal que cela peut sembler pour ceux et celles qui ont vécu avec un nouveau-né, les pleurs sont toujours bon signe ; c'est la réaction normale d'un système nerveux qui fait soudain face au froid et à la faim, et qui se retrouve brutalement hors du ventre de sa mère. L'absence de cris est un signe inquiétant. Le poids et la taille des chiots à la naissance varient en fonction de la race : cela va d'une trentaine de grammes pour le chihuahua, à un kilo pour le terre-neuve ; le bâtard moyen, quant à lui, pèse à peine 180 grammes. La chose la plus importante en la matière, ce n'est pas tant le poids du chiot à la naissance que son gain de poids durant la première semaine de sa vie.

À cet égard, les chiots ont une certaine responsabilité. Ils doivent développer leurs réflexes et leur capacité à se déplacer rapidement vers le ventre de leur mère. Ces petits êtres ont tendance à pousser contre tout ce qui est chaud et doux, le corps chancelant, la tête se balançant. En pétrissant le corps de leur mère avec leurs pattes, ils stimulent la lactation. Ils prendront bientôt 150 ml de lait chacun par jour, soit l'équivalent d'un verre de vin. L'alternance entre le pétrissage et la tétée semble déclencher le circuit de la récompense chez la mère, tout comme le fait la cocaïne chez l'être humain. Des chercheurs étudiant

des rates en lactation ont observé que celles-ci préféraient être proches de leurs ratons plutôt que de presser un levier déclenchant l'administration d'une dose de cocaïne intraveineuse. Les petits sont eux-mêmes la récompense de la mère, qui cherchera donc à ne pas s'éloigner. C'est bon pour elle, et pour ses chiots.

Table des matières

PROLOGUE: GESTATION.....	9
PREMIÈRE PARTIE: UN CHIOT EST NÉ	15
Le commencement: Seigneur! Que de chiots!	17
Première semaine: Patates douces.....	28
Deuxième semaine: Le bleu des jeunes yeux	41
Troisième semaine: La semaine de la crotte	53
Quatrième semaine: Les remueurs de queue professionnels	64
Cinquième semaine: Des gueules dotées d'une queue	75
Sixième semaine: Petits casse-cous.....	86
Septième semaine: Chiots aventuriers	95
Huitième semaine: Il y en a pour tous les goûts	105
Neuvième semaine: Le calme avant la tempête	116
DEUXIÈME PARTIE: UNE SECONDE NAISSANCE.....	121
La tempête	123
SURNOMS DONNÉS À NOTRE CHIOT LORS DE SA PREMIÈRE SEMAINE AVEC NOUS	136
Chiot (im)parfait	137
CERTAINS DES OBJETS QUE LE CHIOT A MANGÉS OU GRIGNOTÉS, MAIS QUI N'ÉTAIENT PAS DESTINÉS À L'ÊTRE (INVENTAIRE)	156

Fantômes	157
CINQUANTE CHOSES À OBSERVER CHEZ VOTRE PETITE CHIENNE	169
Le point de vue du chiot	173
Traverser, grimper	183
HAUTEUR À LAQUELLE UN CHIOT PEUT SAUTER: UNE COURBE DE CROISSANCE ALARMANTE	196
Les problèmes	197
Dormir, peut-être	213
TROISIÈME PARTIE: UNE ANNÉE AVEC QUID	221
Saillies	223
Un vent de force dix	237
Elle nous voit	250
CROYANCES ET SAVOIRS D'UN CHIOT DE HUIT MOIS	259
À propos des traîneaux	261
DÉCODAGE DES SIGNAUX AURICULAIRES	272
Face première	273
Léchage et mémoire	281
EXIGENCES	282
Postface	293
Notes	295
Index	317
Remerciements	327